

tion, nous ne craignons pas de joindre notre voix à la leur contre cette désastreuse influence de la publicité à outrance.

"Depuis un mois à peine, les journaux ont enregistré chaque jour des crimes inouïs : "C'est une épidémie," disent-ils, et en réalité ce n'est pas autre chose. A la lecture de ces faits divers, on est frappé de la similitude qu'on retrouve dans les moyens d'exécution. Il n'y a là rien qui doive étonner. Un homme que ses antécédents prédisposent aux affections nerveuses, peut renfermer dans les replis les plus profonds de son âme, des passions terribles qui n'attendent qu'une occasion pour se faire jour. La lecture d'un de deux faits divers racontés avec les détails les plus circonstanciés, suffit pour faire éclater d'une manière irrésistible des passions jusque-là comprimées. Il lira d'abord, sans y attacher d'importance, le récit du crime ; cette idée se représentera à lui, finira par s'imposer, et finalement, il accomplira un crime en calquant ses coups sur ceux dont le journal lui a dévoilé la justesse.

"Dans un article déjà ancien, intitulé "le héros du jour," un homme de métier, un journaliste, M. E Germain, après avoir raconté les faits et gestes d'un enfant de 16 ans qui a étranglé une bonne...et qui a couché, bu, mangé, fumé deux jours auprès du cadavre, après avoir annoncé tout le bruit que la presse allait faire autour de cet insensé, ajoute :

"Qu'un assassin accumule l'un sur l'autre toutes les horreurs du vice et du crime, on lui donne la place d'honneur, on n'oublie pas une seconde de sa vie, on le conduit minute par minute jusqu'à l'échafaud, jusqu'après l'échafaud même. Aussi les voyons-nous, en cour d'assises comme en place de la Roquette, bravant l'opinion, posant, blaguant, souriant à l'enthousiasme populaire qui pulpite à chacune de leurs paroles Oui, nous devons dire "mea culpa," car, si une bonne fois nous consentions à faire silence, à laisser sur ces infamies le voile qui devrait les recouvrir, si l'assassin savait que son crime sera expié, comme il a été commis, dans la honte et dans l'ombre, peut-être ne s'exalterait-il pas tant ; peut-être reculerait-il devant l'acte odieux qu'il va accomplir. Au contraire, habitué à lire chaque jour les horribles détails dont les journaux sont remplis, familiarisé avec le sang, avec le meurtre, avec d'autres crimes plus hideux encore, s'accoutumant à ces idées, il finit par faire de ces rêves une réalité, et un beau jour, c'est lui, l'enfant de seize ans ou l'homme de quarante, qui fournit aux chercheurs de nouvelles leur pâture quotidienne..."

"La Presse n'a ici qu'un rôle de propagation. Soit. Mais, on le